

Antoine de Roux

Archives  
de la Ville  
de Perpignan

Club Cartophile  
Catalan

# Remparts disparus Remparts retrouvés

*Perpignan 1906 - 2006*



Les <sup>éditions</sup> Presses Littéraires



ANTOINE DE ROUX

CLUB CARTOPHILE  
CATALAN

ARCHIVES  
DE LA VILLE  
DE PERPIGNAN

REMPARTS DISPARUS  
REMPARTS RETROUVÉS

*Perpignan 1906 - 2006*

Les <sup>éditions</sup> Presses Littéraires

Coordination de l'ouvrage : Archives de la Ville (et sa directrice Michelle Ros)

Numérisation des photos : Archives de la Ville.

Textes et légendes : Antoine de Roux

Crédits photos :

- Club Cartophile Catalan

- Ville de Perpignan (Musée Catalan des arts et traditions populaires Casa Pairal - Joseph Deloncle, Département de catalan de la Médiathèque, Musée des Beaux-Arts Hyacinthe Rigaud, Service photographie, Archives)

- Joachim Bertran, Étienne Frénay, Jean-Louis Roure.

© Antoine de Roux, Club Cartophile Catalan - Archives de la Ville de Perpignan - Ed. Les Presses Littéraires - 2007

ISBN : 979-10-310-0613-0

## PRÉSENTATION

**R**emparts disparus...  
deux campagnes de démolition des remparts ont fait disparaître du paysage perpignanais, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ses fortifications moult fois remaniées au cours du temps depuis l'enceinte édifiée par les rois de Majorque au XIII<sup>e</sup>. Seuls subsistent encore quelques vestiges le long de la rue Pierre de Ronsard.

Depuis une centaine d'années aujourd'hui, la ville, structurée autour de grands boulevards, ponctuée de nouvelles places, n'a cessé de s'étendre. Perpignan devient une grande ville.

Pourtant, si quelques vieux Perpignanais gardent encore dans leur mémoire le souvenir des remparts-sud, c'est grâce aux collectionneurs de cartes postales et à des photographes privés que les remparts, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, ne sont pas tombés dans l'oubli !

Si certaines vues sont déjà bien connues, notamment d'ailleurs celles des remparts-nord, les remparts-sud -à l'exception du Palais des rois de Majorque- n'étant pratiquement jamais représentés en cartes postales, aucun ouvrage, jusqu'à présent, ne s'était attaché à reconstituer tout le tracé de l'enceinte, telle qu'on pouvait la voir à Perpignan avant 1906 (fin de la démolition des

remparts-nord) et jusqu'à la fin des années 1930 (achèvement de la destruction des remparts-sud). C'est aujourd'hui chose faite. Les remparts sont retrouvés !

Pour cela, des cartophiles, passionnés par l'histoire de Perpignan, se sont investis avec le service des Archives. Patiemment, Mireille Chiroleu, Simone Chiroleu-Escudier, Roger Guillaumes, membres du Club Cartophile Catalan, Jean Roquefort et Joachim Bertran ont recensé et classé, autour d'Alain Carrère, chargé du projet pour la Ville, et de Patricia Vignon, responsable du secteur iconographique du service, avec méthode et rigueur, toutes les cartes postales et photographies provenant de leurs propres collections et de différents fonds :

- le fonds du Club cartophile catalan (collections de Jean-Louis Domenjo, Guy Déchelle et Michel Guisset)
- les fonds privés d'Etienne Frénay et Jean-Louis Roure
- les fonds de la Ville de Perpignan : Casa Pairal, département de catalan de la Médiathèque, Archives, Service Photo et le fonds photographique exceptionnel du Musée Rigaud.

Cette immense documentation a été confiée à Antoine de Roux, un des meilleurs connaisseurs des fortifications de Perpignan et de l'histoire cartographique de la ville, auteur de deux ouvrages fondamentaux sur ce sujet, *Perpignan de la place-forte à la ville ouverte (X<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles)*, sa thèse de doctorat, et *Perpignan à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*, vu à travers *Le plan en relief de 1680*.

Antoine de Roux a identifié les ouvrages représentés, ce qui n'était pas évident, les a replacés dans l'histoire et dans l'espace de la ville d'hier et d'aujourd'hui. Du Castillet à la Ville Neuve, en passant par le palais des rois de Majorque, il propose un parcours à la fois historique et géographique autour des remparts disparus, intégrant, pour orienter le lecteur, des photographies du Perpignan contemporain.

Il montre enfin combien le rapprochement des cartes postales avec des photographies prises au moment de la démolition et pour la plupart inédites, renouvelle la connaissance qu'on pouvait avoir de l'état des fortifications de Perpignan à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle.

Remparts disparus, remparts retrouvés : des pierres en mouvement dans la ville. Certaines tombent, d'autres s'élèvent. Ainsi en est-il de l'incessant bouleversement urbain qui accompagne la vie des hommes. Avec cet ouvrage, alors que la place-forte a totalement laissé place à la ville ouverte, les lecteurs de 2007 pourront se plonger dans l'ambiance de plusieurs siècles de l'histoire des fortifications de Perpignan.

Michelle Ros



*Perpignan en 1900, la ville éclatée, la place forte au centre, les faubourgs de la Gare, Saint-Assise, Saint-Martin à l'Ouest, la Tet et le faubourg du Vernet au Nord. Prolongeant les glacis, la Pépinière et les Platanes - extrait de la carte du Service Géographique de l'Armée.*



**L**es puissantes fortifications qui enserraient Perpignan depuis plusieurs siècles ont été démolies en deux temps au début du XX<sup>e</sup> siècle à 25 ans d'intervalle. La partie Nord face aux rivières de la *Têt* et de la *Basse*, entre les portes de Canet et Saint-Martin, c'est-à-dire entre les actuelles place Cassanyes à l'Est et rue du maréchal Foch à l'Ouest, il y a un peu plus de cent ans de 1904 à 1906. La partie Sud, de part et d'autre de la Citadelle, restée propriété de l'Armée, autour de 1930. L'opération « remparts nord » a été rondement menée grâce au dynamisme du promoteur Edmond Bartissol. La convention entre la ville et l'État a été signée le 29 avril 1904. Les travaux ont commencé quinze jours plus tard, quatre chantiers étant ouverts simultanément le 15 mai au Rempart Villeneuve, à la porte Saint-Martin, à la promenade des Platanes et sous la caserne Saint-Jacques. En octobre, l'entreprise attaquait le bastion du Castillet, en mars 1905 la porte de Canet. Les derniers travaux ont concerné la démolition de la porte de la République en juin 1906. Le procès-verbal de remise des terrains à la ville en date du 4 août de la même année constatait l'exécution complète des travaux. Et déjà le bâtiment des *Dames de France* était en chantier. Les premiers immeubles de rapport étaient achevés en 1908 sur la promenade des Platanes. Dix ans plus tard, l'opération était une réussite sur le plan urbain et économique. L'opération « remparts sud », menée dans une certaine indifférence de l'opinion,

a été confrontée à d'énormes difficultés du fait des carences du promoteur et des problèmes liés à la grande crise des années trente. L'urbanisation a été interrompue par la guerre et n'a pu être menée à bien qu'au début des années 1950. Les plus anciens des Perpignanais d'aujourd'hui ont pu jouer sur les terrains des remparts non encore construits pendant la dernière guerre. Il est vrai qu'ils ont au moins 75 ans aujourd'hui.

Ces remparts disparus, il est difficile de les imaginer dans la ville actuelle. Quelques noms de rue rappellent leur souvenir, *rue du Rempart Saint-Jacques*, *rue du Rempart Saint-Matthieu*, *rue Rempart Villeneuve*, *rue de la Porte de Canet*, etc. Les contemporains eux-mêmes n'en avaient pas une idée précise. Quand certains se rendirent compte de la disparition du témoignage de cinq siècles d'histoire, ils regrettaient surtout de n'avoir pas conservé les « remparts médiévaux ». En fait, il n'en était rien. Les fortifications de Perpignan étaient en 1904 la somme d'une lente accumulation d'ouvrages. Les murailles, édifiées de part et d'autre des années 1300 par les rois de Majorque, achevées autour de 1350 du temps de Pierre d'Aragon, avaient été perpétuellement reconstruites et renforcées au cours des siècles. D'abord par Louis XI à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et surtout par les rois espagnols, Charles-Quint et Philippe II, tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle. Les ingénieurs du roi d'Espagne ont rebâti en totalité le front Est celui de la porte de Canet et en partie le front Ouest de part et d'autre de la porte Saint-Martin. Ils ont remodelé totalement le front sud avec l'édification de plusieurs citadelles successives. Le grand projet de Vauban de renforcement

de la place forte, mené à bien pour l'essentiel entre 1679 et 1684, a démolit peu de choses, mais a entraîné la construction d'un imposant ouvrage, la « Ville Neuve » entre Basse et Têt et des « dehors » considérables tout autour de l'enceinte, les uns et les autres créant une barrière formidable entre la ville et la campagne. Ce sont ces larges « dehors », entre 150 et 300 mètres de largeur, qui ont permis deux siècles plus tard, la naissance de nouveaux quartiers cohérents, faisant de la démolition des remparts une opération complexe. Le XIX<sup>e</sup> siècle a apporté son lot de reconstructions trop souvent sous-estimé. La modernisation des remparts s'est échelonnée sur une vingtaine d'années sous Louis-Philippe et Napoléon III entre 1840 et 1860. Il n'y a pas eu de nouveaux ouvrages, mais la plupart des courtines et des bastions ont été renforcés, « casematés ». C'est en 1859 que la partie la plus ancienne de la muraille médiévale antérieure à l'époque majorquine, la « vieille enceinte » longeant la Basse entre le Castillet et le bastion Saint-François (le jardin Terrus) a été démolie, pour enfin achever la mise en œuvre du projet de Vauban. C'est dans le cadre de ces travaux que les quais de la Basse et la place Arago ont été réalisés. Ces derniers travaux de modernisation de la place forte ne dataient que d'une quarantaine d'années avant que les militaires prissent conscience de l'inutilité des défenses de Perpignan et qu'une volonté politique se dégagât autour de l'idée de créer des quartiers modernes.

\*

Les photographies prises dans les années qui ont précédé leur disparition permettent de retrouver ces remparts disparus. Les démolitions de 1904 à 1906 ont été postérieures à l'essor de la carte postale. Les premières cartes illustrées représentant les remparts, le Castillet et la porte de Canet, ont été éditées à Perpignan en 1898. Dès l'année suivante les éditions se sont succédées. Les premières d'entre elles étaient de qualité médiocre. L'image souvent pâle, tirée en sépia, n'occupait pas toute la carte, laissant une place exigüe pour écrire, le verso étant strictement limité au libellé de l'adresse. C'est à ces particularités qu'on reconnaît les cartes postales les plus anciennes, indépendamment du timbre de la poste et plus rarement du libellé de la date par l'expéditeur, souvent incomplet. Après que l'administration des Postes ait autorisé, à la fin de 1903, les éditeurs à prévoir la partie gauche du verso pour la correspondance, la reproduction de la photo en pleine page a été possible, ce qui a entraîné un renforcement de la qualité. Mais les clichés sont les mêmes. Il ne s'agit alors la plupart du temps que de rééditions des cartes de la première génération. Quand ces cartes modernes paraissent, les remparts sont en cours de démolition. Ces rééditions se sont prolongées jusqu'à la guerre de 1914, les remparts disparus, la nostalgie aidant, étant un des sujets de prédilection des « voyageurs » et même des Perpignanais, puisque les cartes servaient alors à se donner des rendez-vous pour le lendemain parfois. L'intérêt documentaire primant sur l'antériorité de la carte, la préférence a été donnée ci-après aux tirages les plus récents en général édités alors que les « remparts nord » avaient disparu.

Les premières éditions ont été le fait de libraires perpignanais, la *librairie Brun frères*, les *Librairies Fau & Campistro*, associées à l'origine ; de grands magasins *Grand Bazar et Nouvelles Galeries*, les *Dames de France*, d'éditeurs indépendants comme Marie Noé ou Jules Grand, cafetier de son état et photographe occasionnel pour le compte des *Beaux-Arts* lors de l'affaire de l'échauguette du Castillet. Des éditeurs nationaux, se sont joints à eux dont le plus précoce et le plus prolifique a été *Labouche* à Toulouse, ou B.F. à Chalons mais en association avec Campistro. Les clichés originaux des cartes postales n'ont pas été retrouvés à quelques exceptions près. Propriétés des éditeurs, ils ont disparu avec ceux-ci. Les cartes postales sont centrées sur les éléments les plus caractéristiques des fortifications, le Castillet bien sûr, les portes, la Citadelle, les ponts, etc. Il faut d'ailleurs rappeler que les éditeurs ont souvent montré plus de perspicacité que les rares défenseurs des remparts, n'omettant pas de montrer des ouvrages de l'époque classique, même tardifs, que ceux-ci ont négligé de défendre, comme la porte de Canet et la porte de la République. Par contre, les cartes postales font rarement de la démolition d'un ouvrage le sujet de leurs images.

Les cartes postales, certaines très rares, d'autres beaucoup plus diffusées, ont été réunies aux Archives de la Ville de Perpignan par des collectionneurs passionnés, en particulier Mireille Chiroleu, Jean-Louis Domenjo, Roger Guillaumes et Simone Escudier, membres du Club Cartophile Catalan. Certaines cartes proviennent des collections de M. Graule et de Joachim Bertran, des pionniers

dans ce domaine, qui ont souvent eu connaissance de clichés inédits qu'ils ont sauvé de l'oubli. A signaler également les emprunts faits aux collections d'Etienne Frenay et de Jean-Louis Roure.

Les photos de la démolition proprement dite sont nombreuses et d'une très grande qualité. Elles apportent un témoignage différent où la nostalgie n'entre pas en ligne de compte. Elles nous livrent des informations capitales sur la forme et le détail des ouvrages, les matériaux employés, l'agencement des maçonneries, etc. Ces informations viennent compléter ce que les archives nous apprennent sur les dates de construction, l'importance des reconstructions et des « reprises ». En l'absence d'études archéologiques, ce sont ces photos qui permettent d'apprécier l'importance considérable des reconstructions de Louis-Philippe et de Napoléon III, très sous-estimées même par les historiens du temps alors que ces travaux avaient souvent moins d'un demi-siècle. Les photos nous font prendre conscience des masses de terre enfermée dans les maçonneries, démolies souvent avec des moyens techniques rudimentaires tout au moins dans le cadre de l'opération « remparts nord ». Les photos des démolitions sont par ailleurs souvent plus vivantes que les cartes postales, qui montrent rarement des scènes de rue. Ces clichés, pour la plupart des tirages uniques, sont en général conservés dans des fonds publics, en particulier dans les collections du Musée Rigaud, des Archives de la ville de Perpignan (AVP), du département de Catalan de la Médiathèque, de la Casa Pairal.

La photographie aérienne ne s'est développée qu'au cours des années trente, alors que les remparts avaient tous disparu. Un document exceptionnel, le plan en relief, construit à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle pour informer le Roi, Louvois et Vauban de l'état des fortifications, permet de visualiser les remparts disparus dans leur globalité et dans leur rapport avec la ville et la campagne. Certes, les ouvrages ont été en partie modernisés depuis, mais l'essentiel du dispositif accumulé au cours de cinq siècles d'histoire était resté le même en 1904 qu'en 1686. Le plan en relief, construit à Perpignan même à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, est conservé à Paris aux Invalides dans la « Collection des Plans des Places Fortes ». Une remarquable copie à l'identique, construite selon les mêmes techniques en 1990, est exposée à la Casa Xanxo. Une photo de ce plan en relief ouvre chacun des chapitres de cet album. Ces photos permettent de situer les clichés réunis.

Les cartes postales et les photos ont été regroupées pour cet ouvrage dans six séquences centrées sur des éléments fondamentaux des remparts disparus : le *Castillet*, le front nord face à la promenade des Platanes du Castillet à l'église Saint Jacques, la *porte de Canet*, les remparts sud de part et d'autre de la *Citadelle*, la porte Saint-Martin, la *Ville Neuve*. Des légendes situent l'ouvrage dans l'espace et dans le temps, sa dénomination courante, sa date de construction, son auteur, la date de la prise de vue quand cela a été possible. Cet album s'attache à faire revivre les remparts

disparus et retrouvés, à les faire connaître, et à mettre en évidence une source iconographique fondamentale pour les chercheurs s'intéressant aux fortifications en général et à celles de Perpignan en particulier.